

Didactique Professionnelle – Quatrième Colloque International

**ENTRE PRESSIONS INSTITUTIONNELLES ET AUTONOMIE DU SUJET :
QUELLES ANALYSES DE L'ACTIVITE EN SITUATION DE TRAVAIL EN
DIDACTIQUE PROFESSIONNELLE ?**

Organisé par l'Association RPDP en partenariat avec le laboratoire CIREL (EA 4354)
Les 6, 7 et 8 juin 2017 - Université de Lille - Sciences et Technologies, France

L'activité du chercheur aux prises avec les attentes sociales

Patricia Champy-Remoussenard
Professeur des universités
Université de Lille, SHS
CIREL EA4354

Patricia.remoussenard@univ-lille3.fr

Thème 1 : Analyse de l'activité du chercheur : entre contraintes et ressources ?

Contribution au symposium 1200 : La construction de l'objet de recherche : Quelles conditions pour le développement professionnel du chercheur ? Quels processus mis en place ?

Résumé

L'activité scientifique qui s'effectue dans une situation de réponse à une commande de recherche place les chercheurs et les commanditaires dans des positions particulières suscitent et concentrent certaines questions quant à la construction des connaissances scientifiques : celles de l'indépendance du chercheur, de la rigueur scientifique, de l'utilité et des usages des savoirs issus de la recherche également. A l'heure actuelle, les équipes de recherches sont de plus en plus appelées à rechercher des commandes et partenariats de recherche pour rendre possible le travail scientifique. Il s'avère donc important de réfléchir aux conditions de conduite des recherches commanditées, à leur épistémologie propre et à leurs répercussions sur les savoirs produits et les conditions de leur production, dans la mesure où elles constituent une part importante du travail scientifique, un enjeu de son devenir et de sa fonction sociale. Cette communication s'appuie sur plusieurs recherches que nous avons dirigées et effectuées et qui ont été menées, selon des modalités variées, en relation avec une commande institutionnelle. Le retour sur ces expériences permet d'analyser en quoi la réponse aux commandes fragilise ou permet l'indépendance de la recherche, comment s'y joue la question de l'implication du chercheur, comment on peut y garantir la rigueur scientifique et la construction des savoirs nouveaux, et comment s'y pose la question de l'implication des scientifiques. Les exemples choisis se situent dans le champ de la recherche sur la relation entre travail et formation et entre école et entreprise.

Mots-Clés : Demande/commande/attente sociale, distanciation, implication, rigueur, interface.

Introduction

En sciences humaines et sociales, les objets de recherche sont toujours en lien avec des questions formulées avec plus ou moins d'acuité et de retentissement dans la vie sociale, questions reliées à des constats de problèmes à résoudre (le chômage, l'échec scolaire, la violence, les inégalités d'accès à la formation...) qui font, dans un certain nombre de cas, l'objet de demandes institutionnelles adressées de manière formelle aux milieux scientifiques qu'on nomme communément commandes de recherche. Or, l'activité scientifique qui s'effectue dans une situation de réponse à une commande de recherche présente des caractéristiques spécifiques, et place les chercheurs et les commanditaires dans des positions particulières. Dans tous les cas, les recherches commanditées suscitent et concentrent certaines questions relatives à la construction des connaissances scientifiques : celle de l'indépendance du chercheur, celle de la rigueur scientifique, celle de l'utilité et des usages des savoirs issus de la recherche.

A l'heure actuelle, en France, les financements publics de la recherche sont moins importants et les équipes de recherches de plus en plus appelées à rechercher des commandes et partenariats de recherche trouver des moyens pour mener à bien le travail scientifique. Les principaux programmes de financement publics de la recherche (programmes européens, l'ANR, etc.) exigent que les travaux soient conduits en partenariat avec des institutions et manifestent leur utilité. Le financement des études doctorales s'inscrit dans la même logique. S'ajoutent les caractéristiques des chercheurs en Sciences de l'Education, qui, souvent issus des secteurs professionnels (Leclercq, 2008 ; Champy-Remoussenard, 2010), sont le relais privilégiés des attentes des institutions concernées par l'éducation et la formation. Les conditions de conduite des recherches commanditées ont donc leur épistémologie propre et leurs répercussions sur les savoirs produits et aux conditions de leur production. Elles constituent une part importante du travail scientifique, un enjeu de son devenir et de sa fonction sociale.

Dans cette communication, nous nous appuyons sur plusieurs recherches menées, selon des modalités variées, en relation avec une commande. Le retour sur ces expériences permet d'analyser en quoi la réponse aux commandes fragilise ou permet l'indépendance de la recherche, comment on peut y garantir la rigueur scientifique et la construction des savoirs nouveaux, et comment s'y pose la question de l'implication des scientifiques. Les exemples choisis se situent dans le champ de la recherche sur la relation entre travail et formation et reflètent la nature de la relation des Sciences de l'éducation aux champs de pratiques professionnels.

Des attentes implicites et informelles aux demandes et à la commande de recherche

La situation de réponse à une commande s'inscrit dans un rapport global de la recherche aux attentes à son égard. Une typologie en trois formes d'expression des besoins, les attentes, les demandes, les commandes (Champy-Remoussenard, 2010), nous paraît apte à rendre compte de cette relation.

Les *attentes* existent nécessairement même si elles ne sont pas toujours formulées comme telles et pas toujours perçues par les chercheurs. La communauté scientifique peut entendre et tenir compte d'attentes latentes et peu explicites qui exercent une influence complexe sur le choix et la construction de leurs objets. Les *demandes* sont des attentes traduites en demandes explicites : *"on aurait besoin d'en savoir plus sur, de mieux comprendre cela..."*. Elles

s'expriment directement ou indirectement *via* les média par exemple et sont autant de suggestions faites aux chercheurs quant à l'orientation de leurs travaux. Les *commandes* enfin sont des demandes formalisées, institutionnalisées, contractualisées traduites par des appels d'offre, des contrats de recherche : elles émanent d'institutions qui construisent une relation contractualisée avec les chercheurs. La commande est l'expression la plus formalisée d'un besoin à l'égard de la recherche.

Ce sont en fait les questions qui rencontrent et font retentir les attentes, demandes, commandes qui vont en partie dessiner les objets de recherche. Pour sa part, le lien entre partenariat et commande est complexe. Il existe des partenariats sans commande, comme ceux qui caractérise la convention Cerpet¹/IGEN²/Université Lille 3 pour la recherche sur les stages longs des enseignants en entreprise (Champy-Remoussenard et Deville, 2012) ou la relation avec la DRTEFP³ Lorraine pour la recherche sur les emplois-jeunes (Champy-Remoussenard et Meyer, 2004).

Les enjeux de l'analyse de la commande

La commande est l'expression d'un besoin, d'une résistance, d'une limite, d'une interrogation pour l'avenir voire d'un besoin de revenir sur le passé. Elle pose une question du point de vue du commanditaire. Elle émane souvent d'une structure dans une institution comme nous le verrons pour plusieurs des recherches analysées (Desclo⁴ A5 pour le Ministère de l'Education Nationale (MEN), Direction du personnel pour le Ministère de l'Equipeement, Cerpet pour l'Inspection Générale et le MEN, etc.) qui fait en quelque sorte s'exprimer une attente plus polyphonique émanant des acteurs de l'institution. La demande formulée par le commanditaire est donc souvent bien plus complexe et moins univoque que le document écrit qui la formalise. Elle comporte des dimensions implicites et explicites.

Dans un certain nombre de cas, la formalisation de la commande est issue d'un processus de dialogue entre chercheurs et commanditaires qui, ensemble, aboutissent au document formalisant le partenariat. C'est ici que la notion de partenariat peut véritablement être utilisée pour qualifier le travail scientifique en question. C'est une sorte de compromis quant aux questions posées qui sort de cet échange.

¹ Centre d'Etudes et de Recherches des Professeurs de l'Enseignement Technique.

² Inspection Générale de l'Education Nationale.

³ Direction Régional du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle.

⁴ Direction des Enseignements Scolaires.

En ce qui concerne le partenariat entre le rectorat de Lille et le Cirel à propos de l'Education à l'esprit d'entreprendre, plusieurs réunions ont donné lieu à un dialogue entre les différents partenaires du projet IDEEE FSE (Fonds Social Européen) en cours de montage, avant que la proposition de recherche des chercheurs du Cirel soit stabilisée. Ces réunions ont été l'occasion d'un dialogue basé sur des questionnements et clarifications mutuelles entre les différents partenaires. Si cet échange a porté sur les conditions et limites de l'enquête qui va être conduite dans l'académie autour de dispositifs et d'événements tels que les montages de mini entreprises par les lycéens, il a aussi donné lieu à des discussions sur les modalités de diffusion de la recherche. Lors de ce type d'échanges, les scientifiques ont été conduits à expliciter les exigences de publication dans des revues à comité de lecture qui sont les leurs et qui étaient peu connues par leurs partenaires du rectorat, voire complètement méconnues par le partenaire Medef (Mouvement des Entreprises de France). Le dialogue de co-élaboration est donc ici également l'occasion pour les scientifiques et leurs partenaires de s'informer sur leurs pratiques mutuelles.

Une commande contractualise la relation et le processus de production des travaux (temps, conditions, moyens, droits et obligations). Un contrat de recherche définit une durée et des modalités de relation entre les chercheurs et les commanditaires, un financement qui suppose une restitution en temps et en heure du produit de la recherche. La recherche est donc un produit et/ou un service pour lequel une rémunération est prévue. Une commande implique aussi parfois des conditions potentiellement restrictives de diffusion de la recherche, parfois des phases de restitutions intermédiaires, en cours de travaux qui peuvent conduire à reconfigurer, l'objet et/ou sa méthode d'analyse au fur et à mesure de l'avancée du travail scientifique.

Pour exemple, lors de la recherche commanditée par le Ministère de l'Equipement (Champy-Remoussenard, 1994), une pré-étude a permis de choisir un objet entre tous ceux que le commanditaire proposait). La pré-enquête a permis de faire fonctionner un système de critères co-élaborés par le chercheur et les professionnels et qui a abouti à choisir de travailler sur les activités d'entretien de la route. A l'issue de cette première étape, un groupe de pilotage, a été constitué réunissant des représentants de l'institution commanditaire et de l'équipe de recherche, avec des réunions régulières associées à la remise de rapports d'étapes par les chercheurs. Ici une aide a donc été apportée au commanditaire pour qu'il priorise une des questions "vives" qui se posait à lui. Dans les restitutions intermédiaires s'est effectué un travail de reformulation, de traduction qui a préparé le commanditaire à sa compréhension des résultats finaux, mais qui a mis aussi le chercheur dans la difficile nécessité de fournir à plusieurs reprises des résultats intermédiaires.

Lors de la recherche commanditée par le MEN (Champy-Remoussenard et Meyer, 2004), des échanges ont eu lieu, avant formalisation définitive de la commande, entre les chercheurs et les partenaires qui se trouvaient eux-mêmes dotés de certaines des caractéristiques et des compétences du chercheur. Il s'agissait, dans ce cas, de tenir compte des résultats du programme de recherche qui avait été conduit autour du dispositif emplois-jeunes tout en intégrant les questions propres au commanditaire et qui débouchait sur une étude complémentaires aux précédentes menées. En cours de recherche, il s'avéra donc légitime pour les commanditaires de proposer des infléchissements voire des corrections à la démarche suivie, d'interpeller les chercheurs quant à leurs choix (y compris méthodologiques et épistémologiques) et de rappeler fermement l'objectif de production de connaissance poursuivi. Nos interlocuteurs avaient dans ce cas aussi pour fonction de rappeler la mission du commanditaire (élaborer les référentiels des diplômes techniques et professionnels de ce service de l'Education Nationale, les actualiser et en concevoir de nouveaux si besoin) ainsi que leur préoccupation quant aux liens entre compétences et certification des activités de services et de relation à la personne.

La commande constitue également une première formulation de l'objet de la recherche continuellement à analyser, à déconstruire et à reconstruire, la première hypothèse, la première réflexion suggérée, proposée au chercheur. Le point de vue de la commande est un des points de vue sur la réalité étudiée, donc l'une des données du problème posé. L'expression de la commande varie au cours de la recherche. Elle est l'indice de l'évolution des rapports entre commanditaires et chercheurs et le signe avant-coureur des retombées de la recherche. L'analyse de la commande (Champy-Remoussenard, 1995) constitue un passage obligé afin de préserver l'indépendance et la rigueur de la construction des savoirs scientifiques et d'éviter le risque de prise en compte littérale des commandes et donc des points de vue et opinions des acteurs des champs professionnels concernés.

Mais le chercheur en situation de réponse à une commande reste aussi soumis aux contraintes et attentes du milieu scientifique. Par conséquent il est confronté à un double système de contrainte et quasiment amené à concilier les deux commandes. En ce sens, la recherche idéale serait celle qui aboutirait à une double pertinence, dans son utilisation "sociale" et dans son utilisation scientifique. Le processus d'ajustement mutuel entre chercheurs et commanditaires autour d'elle et amenés à distinguer au moins quatre facettes de la commande qui traduisent les objectifs potentiellement implicites qui lui sont associés.

La commande de normalisation

Alors que les investigations font apparaître la diversité des facettes d'un objet, la commande peut avoir pour objectif d'uniformiser les pratiques, en évacuant l'anormal, le marginal, l'atypique. La recherche peut alors être l'instrument d'une normalisation scientifiquement cautionnée. C'est la logique de mise en évidence des "bonnes pratiques" notamment. Or une recherche a pour but de produire de la connaissance sur le réel et non de définir les formes qu'il doit prendre. L'exercice des sciences sociales ne doit pas, de notre point de vue, s'exercer dans le sens d'une normalisation mais dans celui d'une plus grande compréhension des phénomènes sociaux. Il appartient au seul commanditaire de jouer son éventuel rôle de "normalisateur" une fois qu'il se sera « emparé » des résultats de la recherche.

La commande de simplification

Alors que la recherche entend mettre à jour la complexité, la diversité, la variabilité du social, le commanditaire a besoin de certitude. Il est rarement en attente de doutes et d'interrogation mais plutôt de réponses précises et rassurantes, de nouveaux repères. Il n'attend pas que la réalité se complexifie mais se simplifie. Mais la mise en évidence de la complexité associée au point de vue scientifique met bien souvent l'accent sur de la contradiction, de la divergence, là où le commanditaire n'a pas envie de le voir (Marquart, 1973).

La commande d'interpellation

L'étude des rôles respectifs de la recherche et de la revendication dans la connaissance des besoins sociaux et la détermination de la politique sociale montre qu'il est infiniment rare qu'une institution, un groupe ou une société soient prêts à se remettre en question. C'est pourtant souvent un des présupposés des commandes que de convoquer l'approche scientifique pour remettre quelque chose en cause. Les résultats de la recherche peuvent dépasser les remises en cause imaginées au départ par le commanditaire ou relativiser les perspectives de mise en cause des pratiques pré-supposées. La capacité que le commanditaire a d'accueillir les remises en cause, et de se voir interpellé dans ses fonctionnements est variable. C'est un des risques de la relation entre commanditaire et chercheur.

La commande de légitimité scientifique

Le commanditaire fait appel à une expertise spécifique qu'il ne peut produire lui-même, celle de la recherche. Celle-ci est convoquée pour donner à un certain nombre de projets, de positions, de décisions une caution considérée par certains comme quasi absolue parce qu'elle est celle de la Science, une science alors considérée comme infaillible, source de preuve, de certitude et de précision. La problématique de la caution est celle d'une assurance, d'un renforcement attendu d'une position pas nécessairement facile à tenir et à défendre pour l'organisation commanditaire.

Dans le cas de la recherche qui débute sur l'éducation à l'entrepreneuriat⁵, les partenaires du rectorat qui nous a sollicités ont exprimé tout à fait explicitement cette attente de caution dès la première rencontre visant à monter le dossier. Des pratiques existent qu'il s'agit de légitimer, de cautionner afin de marquer clairement le statut de "Rectorat pilote" sur ce dossier. Le terme caution a été, dans ce cas, utilisé de façon tout à fait explicite.

Ce type d'attente n'est, selon nous, une entrave à la production de connaissances nouvelles, que si elle n'est pas analysée et prise en compte comme une variable de la recherche par les scientifiques. Le besoin de caution signifie que l'institution ne peut parler en son nom pour en quelque sorte s'auto-légitimer et doit donc faire produire un discours par une autre institution (un "puisque c'est eux qui le disent"). La légitimité n'est pas suffisante sans le recours aux chercheurs. On pourrait quelquefois dire que le champ scientifique vient au secours de l'institution commanditaire. Mais les résultats peuvent, au contraire, contrarier le processus de légitimation attendu. Il revient alors au commanditaire de choisir ce qu'il fera de ces résultats indésirables.

Traversée par ces quatre facettes de la commande, parmi d'autres qu'il faudrait encore répertorier, la production scientifique se trouve donc en porte-à-faux constant avec ceux qui l'ont commandée, suscitée. Cela ne signifie pas qu'il y a contradiction fatale ou impossibilité de s'entendre, mais qu'il y a nécessairement un décalage, un désajustement, qu'il faut prendre en compte comme un paramètre incontournable de la situation de recherche, du fait des attentes différentes des deux parties.

Conclusion

En allant vers une compétence et une communauté scientifique élargie, en associant les professionnels au processus de recherche sur la base d'une contractualisation des modes de collaboration qui clarifie les modes de participation des commanditaires à la recherche, on peut escompter la montée en qualité et en rigueur d'une recherche en Sciences de l'Education respectueuse de ses liens avec les champs de pratiques. Cela suppose d'élaborer des protocoles de recherche aux antipodes de ceux des sciences qui n'ont pas à faire avec les humains dans le processus de construction des savoirs scientifiques. Cela suppose d'aller vers une théorisation de la posture de réponse à une recherche commanditée, outillée par la mise en évidence des paramètres propres à cette situation de recherche et des modalités pour les analyser et les prendre en compte, de travailler à affiner ce versant de l'épistémologie des

⁵ Projet Fonds Social Européen (FSE), déposé dans le cadre d'appel à projet FSE "compétitivité régionale et emploi".

Sciences de l'Education (Hofstetter & Schneuwly, 1998 ; Champy-Remoussenard, 2010 ; Charlot, 2008 ; Marcel, 2010). *In fine*, bien sûr, la société et ses acteurs sont et seront heureusement toujours libres des usages, non usages ou mésusages qu'ils feront des connaissances produites. En amont, les chercheurs et leurs partenaires peuvent se doter des moyens de produire un regard scientifique socialement utile et scientifiquement valide.

Bibliographie

Champy-Remoussenard P. (2010) Sciences de l'éducation et pratiques éducatives: analyse d'une relation ambivalente, *Cahiers du Cerfee*, 27-28, p21-39.

Hofstetter, R., Schneuwly, B. (1998). *Le pari des sciences de l'éducation*. Bruxelles : De Boeck.

Marcel J.F. (2010) Des tensions entre le « sur » et le « pour » dans la recherche en éducation : question(s) de posture (s). *Les Cahiers du Cerfee*, PUM, 27, 28, p. 41-62.

Schutz A. (1987) *Le chercheur et le quotidien*, Paris : Méridiens Klincksieck, col. Sociétés.